

trâmes, en touffes aussi splendides que nombreuses, le magnifique *Astragalus narbonensis*, la troisième et la plus belle des espèces annoncées, étalant ses beaux bouquets de fleurs jaune-soufre qui en font une plante digne sous tous les rapports d'occuper une place dans nos jardins fleuristes. Cette remarquable espèce est répandue sur une étendue de plus d'un kilomètre; nous pûmes donc nous en rassasier à notre aise. Dans le même lieu croissent aussi : *Onopordum illyricum* L., et, sur le bord du chemin, *Plantago albicans* L. et *Polygala monspeliaca* L. Toutes ces plantes prirent également place dans nos boîtes; puis, après une halte d'une demi-heure à Nissan, nous reprîmes le chemin de Béziers, où nous étions rendus à sept heures.

M. Timbal-Lagrave fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE ESPÈCE CRITIQUE DU GENRE *GALIUM*, par **M. TIMBAL-LAGRAVE**.

Je crois devoir appeler l'attention des botanistes sur un *Galium* trouvé par M. Clos, le 5 de ce mois, au Pas-du-Loup, et qui me paraît ne se rapporter exactement à aucune des espèces récemment décrites par M. Jordan, dans ses *Observations botaniques* (fragm. III), et par MM. Grenier et Godron, dans leur *Flore de France*. — Voici la description succincte de ce *Galium* :

Tiges nombreuses, longues, couchées, redressées au sommet, nues inférieurement, mais pourvues dès le milieu d'un rameau à chaque verticille jusqu'au sommet de la panicule. Ces rameaux sont très-longs (0^m,08 à 0^m,10), tous égaux ou à peu près, sauf les supérieurs, paraissant unilatéraux par suite de la torsion de la tige; ce qui fait que, si la panicule était bien développée, on aurait des rameaux alternes et la panicule serait très-largement ovale (0^m,15 à 0^m,20). Sur les tiges principales, ces rameaux portent des ramuscules feuillés qui paraissent aussi unilatéraux à leur tour, et se terminent par des pédoncules courts égalant cependant les fleurs; celles-ci sont petites et blanches, à corolle à lobes aigus non aristés. Les fruits sont assez gros, ovales-arrondis, très-peu ou pas chagrinés (ils ne sont pas parfaitement mûrs dans nos échantillons).

Feuilles disposées en verticilles de 8 à 10, trois fois plus courtes que les entre-nœuds, dressées, de couleur cendré-rougeâtre, lancéolées, aiguës au sommet, terminées par un long mucron blanc (qui est le prolongement de la nervure dorsale, très-saillante), bordées d'aspérités rudes et nombreuses. Tiges couchées, anguleuses, fines.

Toute la plante est glabre, d'une couleur cendré-rougeâtre sombre, un peu rude au toucher.

Le *Galium* du Pas-du-Loup appartient au groupe déjà très-nombreux du *G. silvestre* Poll. Il est voisin des *G. collinum* Jord., *scabridum* Jord., et *Timeroyi* Jord.; cependant il me semble qu'on doit le distinguer :

Du *G. collinum*, par sa panicule simple et très-grande; par ses longs rameaux unilatéraux, peu fournis de fleurs; par ses fruits peu ou pas chagrinés; par la couleur vert rougeâtre de ses feuilles, qui ne sont ni velues, ni pulvérulentes, à nervure dorsale très-saillante et à mucron épais à la base; par ses tiges lisses, longues, couchées, etc.

Du *G. scabridum*, par sa grande panicule non diffuse; par ses rameaux très-longs, espacés, peu nombreux; par ses pédicelles égalant le calice; par ses feuilles d'un vert rougeâtre, glabres, dressées, mucronées; enfin, par sa souche non radicante et ses tiges à angles non saillants.

Il a encore des rapports beaucoup plus éloignés avec le *G. Timeroyi*, qui se distingue par sa couleur jaunâtre, ses tiges nombreuses, diffuses, ses feuilles plus étroites, à nervure non saillante, et ses fleurs jaunâtres.

Nous recommandons cette plante aux botanistes résidant dans le pays, qui pourront, par une étude plus suivie, déterminer définitivement cette espèce, à laquelle nous donnons provisoirement le nom de GALIUM CLOSIANUM.

M. Maugeret, secrétaire, rend compte de l'herborisation faite le 7 juin, à Fontfroide :

RAPPORT DE **M. Alexandre MAUGERET** SUR L'HERBORISATION DIRIGÉE
PAR LUI, LE 7 JUIN, A FONTFROIDE.

Samedi 7 juin, jour fixé pour l'excursion de Fontfroide, soixante personnes se réunissent dès cinq heures du matin à l'hôtel de France. A défaut d'omnibus, quatorze voitures sont prêtes à recevoir et transporter les membres de la Société et les botanistes de Béziers, de Narbonne, qui ont désiré prendre part à l'herborisation.

Fontfroide, caché entre les premières collines boisées des Corbières, qui se rattachent par les Albères au massif pyrénéen, est situé à 14 kilomètres environ de la ville.

Un travail d'agrégation s'opère; chacun, suivant ses affinités naturelles, électives ou botaniques, oscille à la recherche des unités auxquelles il veut se réunir. On observe peu de mouvements contrariés, malgré l'impénétrabilité des corps, malgré les capacités variées de véhicules variés. Cependant le travail s'opère rapidement; toutes les molécules vivantes et intelligentes se condensent, sans que nulle part la loi de répulsion intervienne; à peine remarque-t-on encore quelques échanges d'unité d'un groupe à l'autre. Enfin tout le monde est casé, classé, et si la méthode n'est point assez parfaitement naturelle pour satisfaire aux prescriptions de la science, elle est au moins assez régulière.

Tout est prêt : le mot court d'une extrémité à l'autre de notre long convoi; il